

Des fourmis et des hommes

Le premier roman de Bernard Werber réalise l'exploit de révéler à travers un polar l'incroyable civilisation des fourmis

On croyait bien connaître les fourmis. Chacun en a vu partout, à la ville comme à la campagne, depuis sa plus tendre enfance. On a tous passé de longues minutes à les observer, admirant à l'occasion leur force (transporter un grain de riz), leur opiniâtreté (tout reconstruire après un coup de pied malencontreux dans la fourmière), leur flair (débiter un pot de confiture au fond du placard).



Travailleuse, obéissante, dévouée...

On croyait d'autant mieux les connaître que leurs diverses qualités sont passées dans le langage humain, à coup d'expressions plus ou moins élogieuses. La fourmi n'est pas prêteuse, voire carrément radine. Mais elle est travailleuse, obéissante, dévouée à la collectivité. Elle a le sens de l'organisation à la japonaise.

On croyait les connaître... et on tombe sur le livre de Bernard Werber. Alors là, bonjour les révélations, et attachez vos ceintures ! D'ailleurs, les civilisations de fourmis ont précédé les nôtres de tant de millions d'années que nous devrions dorénavant faire preuve de modestie. Car elles ont tout inventé, ces incroyables petites bêtes. Le progrès technologique, les assurances sociales, l'esclavage, l'agriculture et l'élevage, l'urbanisme, la drogue et la révolte, la communication instantanée, les armes chimiques... et même l'alcoolisme.

Quand des Homo sapiens à peine dégrossis taillaient leurs premiers silex, les fourmis avaient déjà pour habitude, depuis des centaines de milliers d'années, de construire des villes souterraines, de cultiver des champignons dans leurs galeries, de communiquer par l'intermédiaire de moucheron-messagers ou de phéromones, d'utiliser des herbicides et d'apprécier le confort du chauffage central. Les fourmis stipendient des mercenaires de races cousines, réduisent en esclavage des fourmis de races inférieures, trucident leurs ennemis avec des jets d'acide (d'acide formique, forcément).

Elles savent coudre des feuilles, pour construire les tentes dont elles ont besoin quand elles font du camping. Elles élèvent des cheptels de pucerons, dont elles ont au préalable bouffé les ailes, pour les empêcher de s'enfuir, et dont elles traient le miellat – qui alimente leurs industries des desserts en petits pots. Pour les grandes occasions, elles savent faire fermenter ce miellat,

afin de concocter un breuvage alcoolisé (à apprécier et à consommer avec modération). Mieux : malgré les interdits formels en vigueur dans toutes les cités, certaines fourmis marginales se laissent parfois tenter par les sécrétions de la lochemuse – un insecte hallucinogène que pourchassent toutes les polices souterraines.

Bref, les fourmis ont tout comme nous, technologie, art militaire, urbanisme... et délinquance. Avec une bonne loupe, on pourrait même (qui sait ?) distinguer des tags sur les parois de leurs jolies galeries. On aurait pu apprendre tout ça dans un traité d'entomologie ? Sans doute. Mais l'art de Bernard Werber consiste à nous instruire en nous amusant : ce livre est avant tout un roman, un polar même, dont on ne peut s'extraire. Alors on apprend tout des mœurs des fourmis sans le faire exprès, dans l'attente angoissée du dénouement.

Car tous les ingrédients du suspense y sont. Vous avez un vieux professeur mort mystérieusement. Un testament bizarre. Une cave où même les pompiers et les gendarmes se perdent corps et biens. Et là-haut, à la surface, les fourmis se font la guerre. Ces batailles micro-napoléoniennes sont tellement bien décrites que l'on se surprend à prendre parti pour les fourmis rousses contre les fourmis naines (ou l'inverse, question de tempérament). De toute façon, ces deux intrigues entremêlées (l'humaine et la fourmi) finissent par se rejoindre à la toute fin, et pour la plus grande surprise du lecteur. Afin de ne pas nuire à ce magistral suspense, on n'en dira pas davantage.

Mais on s'interroge : Werber sera-t-il aux fourmis ce que Maeterlinck fut aux abeilles ?

FABIEN GRUHIER

Bernard Werber, « *les Fourmis* », Albin Michel, 354 pages, 120 F.

L'auteur sera sur le plateau de « *Caractères* » le 5 avril.